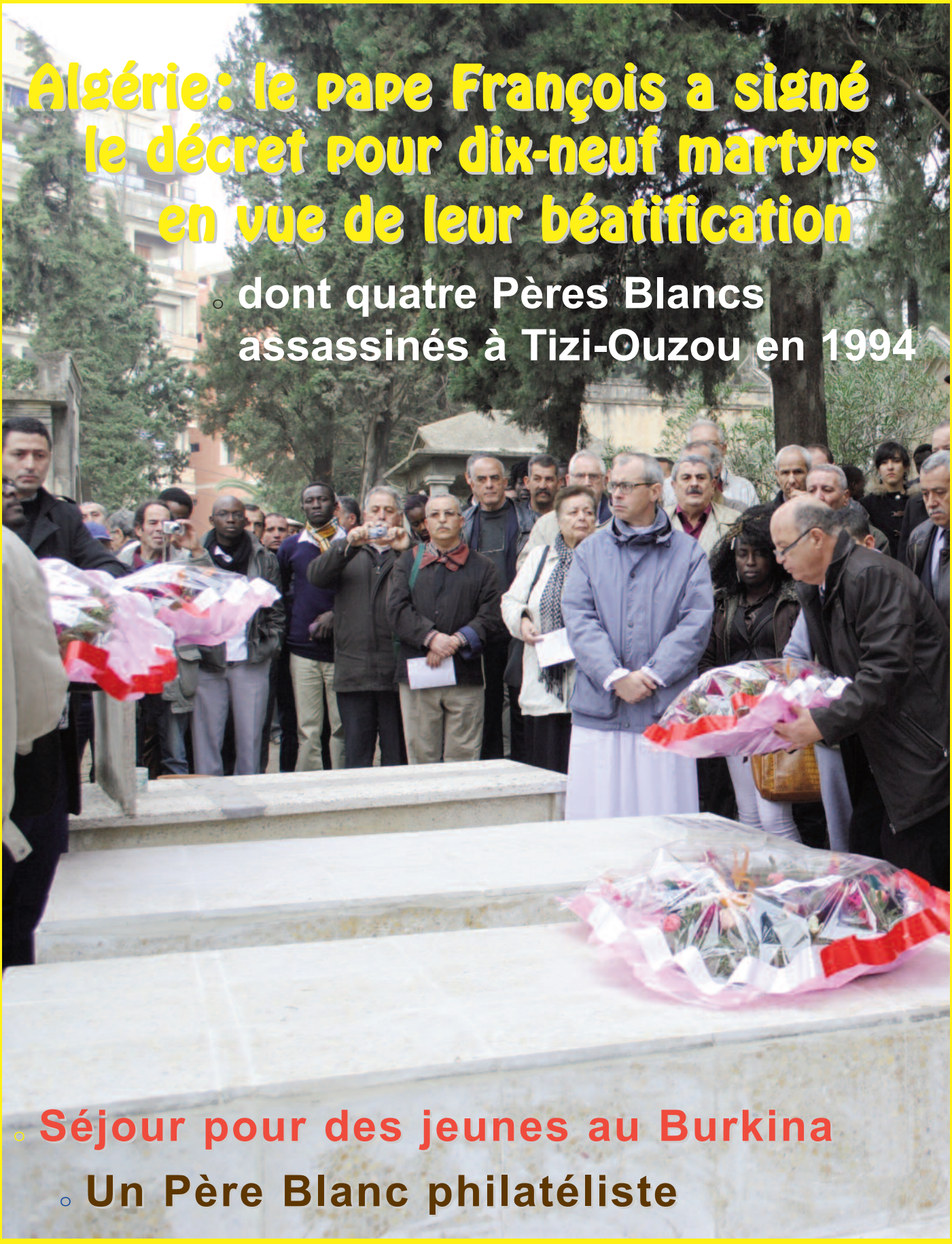
VOIX D'AFRIQUE

Revue des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) n° 118 mars 2018 3 €



Algérie: le pape François a signé le décret pour dix-neuf martyrs en vue de leur béatification

- dont quatre Pères Blancs assassinés à Tizi-Ouzou en 1994

- Séjour pour des jeunes au Burkina

- Un Père Blanc philatéliste

ISSN 0996-6617

Sommaire

Éditorial

p. 3 Un regard réaliste et positif
P. Gilles Mathorel, M.Afr.

Morts violentes

p. 4 Quatre Pères Blancs béatifiés
Voix d'Afrique

p. 6 Qu'est-ce qu'un martyr ?
P. Gilles Mathorel, M.Afr.

Srs Notre-Dame d'Afrique

p. 8 En souvenir de nos devancières
Sr *Jisela Scheyer, SMNDA*

Animation Vocationnelle

p. 10 Voyage pour des jeunes au Burkina
P. Norbert Mwishabongo Mukwanga, M.Afr.

Migrants

p. 12 Nouadhibou en Mauritanie
P. Georges Salles, M.Afr.

p. 14 Noto en Sicile CIMI

AAPB

p. 16 Trois projets réalisés AAPB

ISLAM

p. 18 L'Institut des Belles Lettres Arabes P. Mwenda, M.Afr.

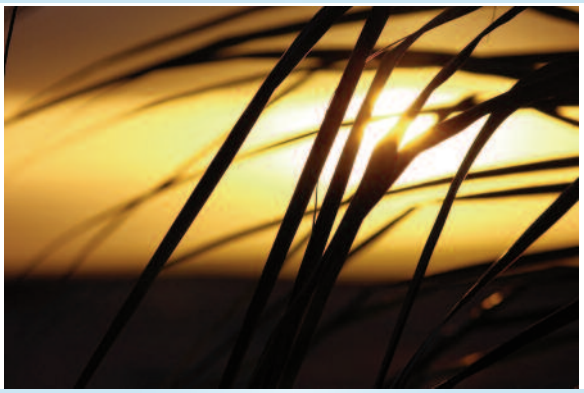
p. 20 Père Maurice Borrmans n'est plus
Voix d'Afrique

CULTURE

p. 22 Un Père Blanc philatéliste
P. Jacques Lacour, M. Afr.

p. 24 La Bible Africaine
P. Gilles Mathorel, M. Afr.

Informations p. 26



Prière d'espérance

Nous t'en prions,
Dieu de grâce et de vie éternelle
affermis en nous l'espérance.

Donne-nous
Cette vertu
de ceux qui sont forts,
Cette force
de ceux qui sont confiants,
Ce courage
de ceux qui sont inébranlables.

Et c'est ainsi
Que nous aurons le courage
d'affronter les tâches de notre vie,
Que nous vivrons
dans la joyeuse confiance
de ne pas travailler en vain,
Mais que nous travaillerons
en sachant qu'au moment
où nos forces défaillent,
Tu accomplis
ta gloire et notre salut.

Toi, en ta grande sollicitude.
Affermis en nous ton Espérance.

Amen

D'après Karl Rahner

Couvertures :
Recto : Dépôt de gerbe sur les tombes des martyrs
Verso : Poème sur la résurrection.

Crédit photos :
Voix d'Afrique

Pour septembre 2018, un numéro double : Revue + calendrier

Éditorial :

Un regard réaliste et positif

Alors que vous lirez ces lignes, nous serons probablement en pleine Semaine Sainte ou dans les premiers jours après Pâques. Avec la Résurrection, Jésus nous ouvre la voie pour une nouvelle vie. Cette nouvelle vie n'est ni un rêve, ni une utopie. Bien sûr, elle est à venir mais nous croyons que nous en avons déjà les prémices ici-bas. Aujourd'hui, alors que nous ressentons combien la vie ordinaire devient plus difficile non seulement pour nous, mais aussi pour tant de personnes dans le monde, nous parlons de crise de civilisations. Et beaucoup succombent à un pessimisme ambiant. Mais pourtant, nous savons, et nous le croyons, le mal n'aura pas le dernier mot et ne sera jamais vainqueur. C'est là un des messages essentiels du Mystère de Pâques.

Avec ce numéro de *Voix d'Afrique,* nous voulons vous inviter à semer des graines d'espérance en vous et autour de vous. Nous sommes en communion avec tous ceux et celles qui se sont dévoués en raison de leur foi, au service des pauvres et de Dieu et qui sont décédés soit d'une mort naturelle soit d'une mort violente. Ces événements pourraient souligner l'aspect parfois tragique de la vie chrétienne.

Mais nous pouvons aussi nous réjouir des signes positifs qui raffermissent notre espérance. Ainsi en est-il de la naissance de la toute nouvelle « *Bible Africaine* », signe de la croissance et de la maturité des Églises d'Afrique. Nous pouvons projeter un regard tout aussi positif sur l'IBLA (Institut des Belles Lettres Arabes) qui véritablement renaît de ses cendres et peut repartir pour une nouvelle vie pleine de promesses. Ou encore que dire de ces autres jeunes qui vont partir pour un séjour d'un mois au Burkina Faso et s'immerger au sein des populations locales.

Oui, les temps sont durs. Nous pouvons alors entendre ce proverbe targui qui nous dit : « *Si longue que soit la nuit d'hiver, le soleil la suit.* » Pour ceux et celles qui ont les yeux pour voir ou les cœurs pour comprendre, ils peuvent discerner ces petites lumières qui brillent fidèlement dans la nuit de nos ténèbres. Ce numéro de *Voix d'Afrique* voudrait vous inviter, tous et toutes que vous soyez en Europe ou en Afrique, à raviver l'espérance que Dieu ne cesse de semer dans vos cœurs.

Père Gilles Mathorel, M. Afr.
Directeur de Voix d'Afrique

LES MARTYRS DE DIEU

Les prochains béatifiés d'Algérie dont quatre Pères Blancs

Père Christian Chessel

Père Alain Dieulangard

Père Charles Deckers

Père Jean Chevillard

Le Pape François a signé le 27 janvier dernier le décret de béatification de Mgr Pierre Claverie et de dix-huit autres religieux et religieuses, décédés de mort violente alors qu'ils ne cherchaient qu'à servir et aimer le peuple algérien, aussi bien les musulmans, les chrétiens et tout autre croyant…

Pourquoi sont-ils béatifiés ?

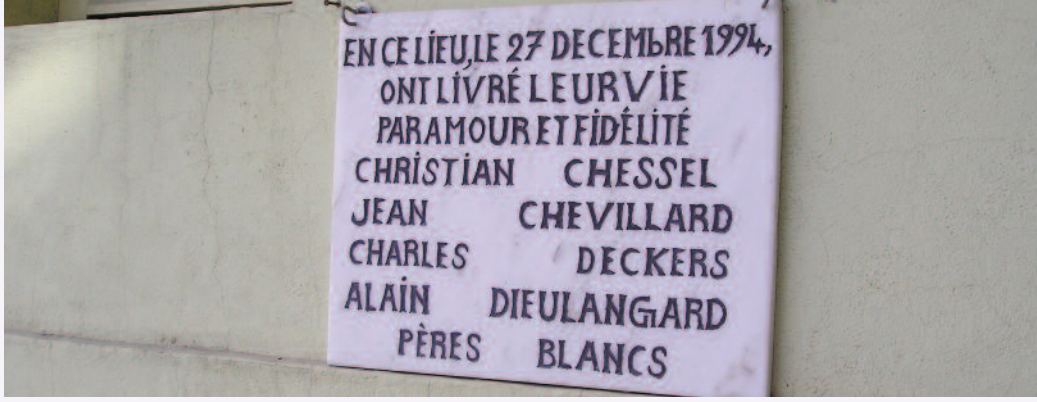
Ils ne sont pas les seuls à avoir servi et aimé l'Algérie ; ils ne sont pas les seuls non plus à être décédés d'une mort violente. En ce qui les concerne, leurs vies de service et d'amour sont ainsi devenues, par la béatification, officiellement reconnues par l'ensemble de l'Église. En les appelant « *Martyrs* », on veut souligner la mort violente qu'ils ont subie. Mais le mot martyr veut dire, en grec ancien, « *Témoin* » : témoins de Jésus Christ, de son amour pour tous et toutes. C'est ce « *témoignage* » dont nous voulons nous rappeler ; témoignage que beaucoup d'autres ont donné, qu'ils soient ou non décédés de mort violente. En cela, ils sont ou ont été une illustration de l'engagement de toute l'Église d'Algérie.

Que veut dire le mot béatification ?

- La béatification est un acte solennel par lequel l'Église déclare la vie et l'action d'une personne authentiquement chrétienne. Elle la donne ainsi en exemple à tous. La béatification n'aboutit qu'au terme d'une longue quête de la vérité qui prend la forme d'un procès où s'affrontent le promoteur de la béatification (le postulateur) et son adversaire,(l'avocat du diable). Il s'agit de l'étape qui précède la canonisation

Aujourd'hui, la béatification est souvent la première étape, nécessaire mais non suffisante, vers la canonisation.

La Congrégation pour les causes des saints exige une enquête ainsi qu'un miracle. Seule exception à la loi ecclésiastique, il n'est pas exigé de miracle pour la béatification d'un martyr.



Parmi ces « dix-neuf martyrs-témoins » reconnus par ce décret pontifical, se trouvent aussi quatre de nos confrères Pères Blancs assassinés dans le presbytère de Tizi-Ouzou, en Kabylie, le 27 décembre 1994. Ils ont été froidement abattus par un groupe armé. Il s'agissait, probablement, d'une réponse après le détournement vers Marseille d'un Airbus français par quatre extrémistes algériens. Ce drame s'était déroulé entre le 24 et 26 décembre 1994, quelques jours avant l'assassinat de nos confrères. La mort des Pères Blancs Christian Chessel, Jean Chevillard, Charles Deckers et Alain Dieulangard a eu un retentissement extraordinaire à l'époque.

Bien d'autres morts tragiques!

Cependant tous ces hommes connaissaient les risques de leur présence non seulement en Kabylie mais aussi dans toute l'Algérie. Événement douloureux, pour tous et particulièrement pour les Pères Blancs et pour les familles de ces victimes. Malheureusement, ce drame n'aura été que le prélude à d'autres assassinats tels celui des Sœurs Angèle-Marie et Bibiane en septembre 1995 sans oublier, celui des sept moines de Tibhirine en 1996 suivi par celui de l'évêque d'Oran, Mgr Pierre Claverie, le 1er août 1996. Nous les réunissons tous et toutes dans une même prière d'action de grâce pour leur témoignage. Pour honorer la mémoire de nos quatre confrères nous publions leurs photos.

Mais nous ne devons pas seulement rester les yeux braqués sur ces événements passés. C'est pour l'aujourd'hui et l'avenir que nous sommes interpellés. C'est dans cette optique que Mgr Jean Paul Vesco, l'actuel évêque d'Oran, a déclaré :

« Leur mort violente est venue vérifier la force et la vérité de leur engagement. »

« Leur témoignage vaut davantage par leur vie que par leur mort. »

Vies et morts inutiles ?

Il nous importe de reprendre le flambeau et de continuer la route du service et de l'amour pour les Algériens quel qu'en soit le coût. Nous sommes dans la paix et en union avec les familles de nos quatre confrères ; confrères que nous savons vivants dans la lumière de Dieu.

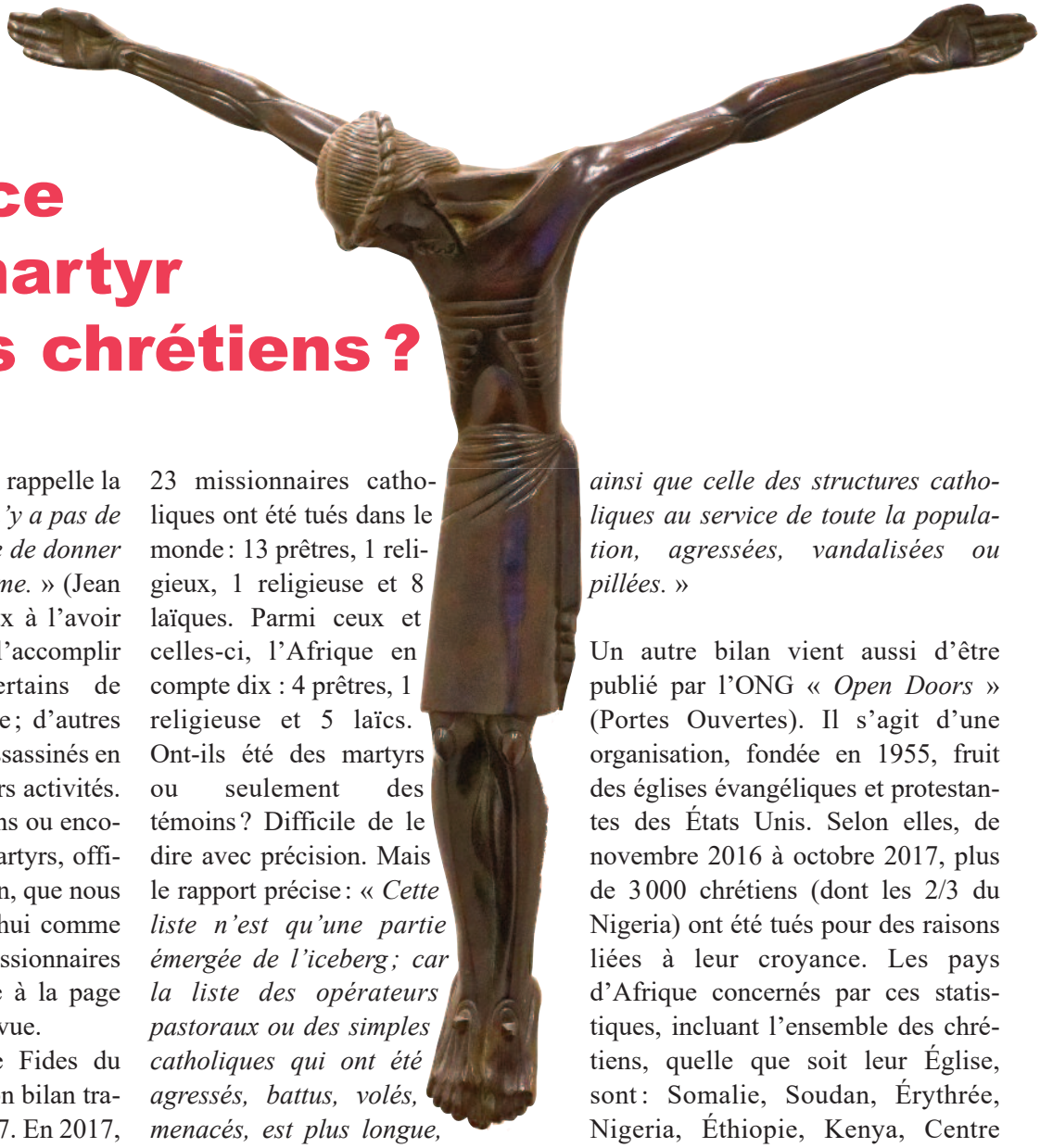
Cette béatification ne sera pas une cérémonie du regret tourné vers le passé mais, véritablement, un gage de pardon réciproque, un signe de grâce pour le peuple algérien ; qu'elle nous aide à avancer ensemble sur le chemin de la paix et de la réconciliation.

C'est en marchant dans cette direction que nous pourrons dire, avec une certaine fierté, que nos quatre confrères et tous les autres ne sont pas morts en vain.

Voix d'Afrique.

Rappel des événements de Tizi-Ouzou

- Le 27 décembre 1994, vers midi, quatre Missionnaires d'Afrique furent mitraillés dans la cour du presbytère de Tizi-Ouzou en Kabylie. Il s'agit des pères Christian Chessel (36 ans), Jean Chevillard (69 ans), Alain Dieulangard (75 ans), trois Français, et du père Charles Deckers (70 ans), belge d'origin- mais de nationalité algérienne.
  Selon les témoignages de l'époque, trois individus, venus à bord d'un fourgon, vers 11 heures, sont entrés, empruntant des escaliers, directement vers le premier étage du bâtiment. Leur objectif était clair : emmener avec eux les quatre religieux. Munis d'un talkie-walkie et se faisant passer pour des policiers, ils ont sommé le père Chevillard de les suivre. Il est traîné de force dehors. Refusant de suivre le jeune homme, il a été le premier abattu.
  Les trois autres pères, ayant probablement entendu les détonations, auraient tenté de fuir vers l'extérieur. C'est alors qu'ils ont été assassinés, le père Christian Chessel ayant presque franchi le seuil du portail.
- Trois pères habitaient Tizi-Ouzou mais le père Charles Deckers était venu d'Alger, le jour même, pour les visiter. Les quatre Pères Blancs avaient tenu à rester en Algérie malgré le danger. Ils se bornaient à dire à leur entourage, inquiet à leur propos, que s'ils devaient être tués, ils le seraient "*en martyrs de Dieu*". S'occupant beaucoup d'aide sociale aux nécessiteux, leur vie quotidienne était partagée entre un inlassable effort d'aide morale ou matérielle et la prière.



Qu'est-ce qu'un martyr pour les chrétiens ?

Jean l'évangéliste nous rappelle la parole de Jésus : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* » (Jean 15, 13). Ils sont nombreux à l'avoir réalisé dans le passé et à l'accomplir encore aujourd'hui. Certains de manière humble et effacée ; d'autres sont persécutés et même assassinés en raison de leur foi et de leurs activités. L'Église les appelle témoins ou encore martyrs. Ce sont ces martyrs, officiellement reconnus ou non, que nous voulons célébrer aujourd'hui comme vont le faire nos sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique à la page suivante de cette même revue.

Dans cet esprit, l'agence Fides du Vatican vient de publier son bilan traditionnel pour l'année 2017. En 2017, 23 missionnaires catholiques ont été tués dans le monde : 13 prêtres, 1 religieux, 1 religieuse et 8 laïques. Parmi ceux et celles-ci, l'Afrique en compte dix : 4 prêtres, 1 religieuse et 5 laïcs. Ont-ils été des martyrs ou seulement des témoins ? Difficile de le dire avec précision. Mais le rapport précise : « *Cette liste n'est qu'une partie émergée de l'iceberg ; car la liste des opérateurs pastoraux ou des simples catholiques qui ont été agressés, battus, volés, menacés, est plus longue, ainsi que celle des structures catholiques au service de toute la population, agressées, vandalisées ou pillées.* »

Les images des 21 Égyptiens coptes en combinaison orange sur une plage libyenne, agenouillés devant des hommes cagoulés et armés de couteaux, alors qu'ils étaient sur le point d'être décapités, avaient profondément marqué les esprits, lors de la diffusion de la vidéo par Daech en février 2015. *(Ci dessus, reconstitution de la scène en Égypte).*

Un autre bilan vient aussi d'être publié par l'ONG « *Open Doors* » (Portes Ouvertes). Il s'agit d'une organisation, fondée en 1955, fruit des églises évangéliques et protestantes des États Unis. Selon elles, de novembre 2016 à octobre 2017, plus de 3 000 chrétiens (dont les 2/3 du Nigeria) ont été tués pour des raisons liées à leur croyance. Les pays d'Afrique concernés par ces statistiques, incluant l'ensemble des chrétiens, quelle que soit leur Église, sont : Somalie, Soudan, Érythrée, Nigeria, Éthiopie, Kenya, Centre Afrique, Mali, Djibouti.

Devant ces chiffres, on pourrait parler d'une amélioration ; car si l'on en croit leurs statistiques, ce sont 7 106 personnes qui auraient succombé aux persécutions en 2016, l'année précédente. L'ONG précise aussi que ces chiffres ne concernent que les assassinats de chrétiens « *prouvés de manière certaine, sur la foi d'informations recoupées émanant du terrain, de la presse et d'internet.* » Malgré tout, ils veulent aussi affirmer que ces chiffres seraient en dessous de la réalité.

Témoignage du P. Hertley

Mais au-delà des chiffres et des statistiques, il nous faut voir et contempler les actions individuelles entreprises par les uns ou les autres en raison de

leur foi en Christ et de leur amour des pauvres et des souffrants. À titre d'exemple, voici le témoignage du Père Hartley :

Le père Christopher Hartley, né en 1959 à Londres, lutte depuis une dizaine d'années pour la santé, l'espérance de vie, la restitution de la dignité de milliers de personnes à Gode, en Éthiopie du sud-est, dans le désert, près de la frontière avec la Somalie. Là-bas, l'immense majorité de la population est musulmane, et la région n'avait jamais vu un missionnaire chrétien auparavant.

Voyant jour après jour comment la population meurt d'infections, le père Christopher s'est lancé dans un projet pour résoudre la situation à long terme : filtrer l'eau de la rivière Wabi Shebelle et la rendre accessible à sa population. Ce projet, approuvé par des ingénieurs européens, devrait sauver la vie de dizaines de milliers de personnes.

Le prêtre, qui parvient à donner littéralement à boire à ces populations du deuxième pays africain le plus peuplé, avoue que dans son cœur résonnent quotidiennement les paroles de Jésus aux apôtres : « *Donnez-leur à manger !* » bien qu'il ait particulièrement écouté le Seigneur quand il a dit : « *J'avais soif, et tu m'as donné à boire* ».

Témoignage de Sr Nyirumbe

Un second témoignage nous est donné par Sœur Rosemary Nyirumbe.

CNN l'a nommée « héroïne de l'année » dans le passé. Elle a en effet donné un avenir à plus de deux mille femmes, victimes des abus et de la violence de l'Armée de résistance du Seigneur (LRA), en Ouganda.

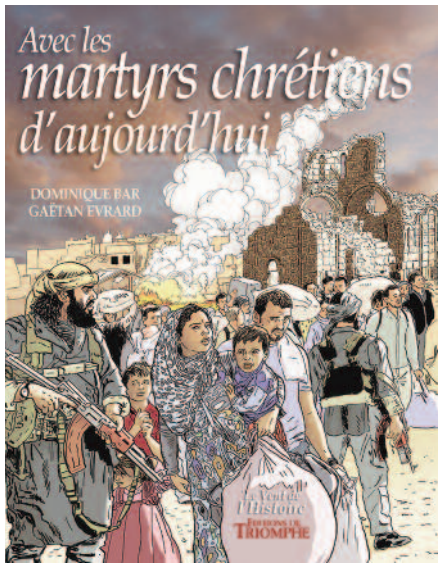
Tout a commencé il y a seize ans. Rosemary Nyirumbe, religieuse des Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus, se rend compte que dans l'école dont elle était directrice à Gulu se trouvaient quelques-unes des filles qui avaient été réduites en esclavage par la LRA, l'un des groupes terroristes les plus dangereux du monde.

Certaines ont avoué que leurs agresseurs les avaient forcées à tuer des membres de leur propre famille. Victimes des pires atrocités, leurs vies semblaient détruites pour toujours.

Sœur Rosemary n'a plus posé de questions. Elle a ouvert les portes de son couvent. Bientôt d'autres femmes ont commencé à frapper à sa porte : certaines étaient enceintes, ayant été violées, d'autres étaient des enfants-soldats qui cherchaient à échapper à l'horreur de la guerre.

Plus qu'un toit, Rosemary leur a donné beaucoup d'amour et un avenir : une formation professionnelle avec des cours de cuisine et de couture. Aujourd'hui, elles sont nombreuses, enseignantes ou couturières, à compter parmi les plus réputées du pays dans leur domaine de prédilection.

Mais toute notre attention devrait rester branchée sur l'Algérie avec, nous l'espérons, la béatification de ceux qu'on appelle déjà les 19 martyrs



Parue en juillet 2016, le dessinateur, Gaëtan Évrard, et le scénariste, Dominique Bar, ont réalisé une bande dessinée sur les persécutions des chrétiens d'aujourd'hui, partout dans le monde.

Le père Jacques Hamel, tué par deux terroristes islamistes en l'église de Saint-Étienne-du-Rouvray, est le premier prêtre assassiné en Europe en raison de sa religion depuis 1993

d'Algérie tués dans les années 90. Il s'agit de tous les religieux et religieuse assassinés en raison de leur identité de chrétiens et chrétiennes.

Dans ce groupe, nous vénérons non seulement les moines de Tibhirine avec leur prieur Christian de Chergé, mais aussi Mgr Claverie évêque d'Oran ainsi que nos quatre confrères assassinés à Tizi Ouzou. Les béatifier, ce sera les reconnaître comme des martyrs et surtout comme des modèles à imiter par tous les chrétiens ou chrétiennes qui veulent suivre le Christ quel qu'en soit le prix.

Ces témoins-martyrs nous enseignent qu'un bon « *vivre ensemble* » dans le respect de l'altérité et de la foi de l'autre est toujours possible ; une coexistence fraternelle et respectueuse est possible. Avec leur persévérance et leur fidélité, ils n'ont pas donné leur vie pour une idée ou une cause humanitaire, mais pour le Christ.

Si de tels témoins-martyrs peuvent encore fleurir parmi nous à cause du Christ présent dans leur vie, il pourra y en avoir d'autres dans les années futures.

Père Gilles Mathorel, M. Afr.

La plaque commémorative des Sœurs Blanches décédées de mort violente posée dans la crypte de la Maison Généralice des Missionnaires d'Afrique

En souvenir de nos devancières

Depuis très longtemps, tout Missionnaire d'Afrique, passant à Rome pouvait se recueillir dans la crypte de la Maison Généralice devant la plaque commémorative de tous les confrères décédés de mort violente. Parmi ceux-ci, les confrères assassinés à Tizi Ouzou en Kabylie avaient bien évidemment une place toute particulière. Mais ils n'ont pas été les seuls. En premier lieu nous pensons à nos sœurs, les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (SMNDA) dont nous avons beaucoup d'échos dans notre revue. Tous et toutes nous vivons le même dévouement missionnaire. C'est pourquoi, il est bien approprié d'unir nos deux groupes (M. Afr. et SMNDA) dans une même prière et pourquoi pas dans un même lieu.

C'est ainsi que le 23 mai 2017, Pères et Sœurs présents à Rome, se sont réunis dans la crypte de la Maison Généralice. Au cours de l'eucharistie fut dévoilée, près de celle des Pères, la plaque commémorative des Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, décédées de mort violente. En introduction, Sœur Carmen Sammut, Supérieure générale des SMNDA, donna le sens de cette cérémonie : « *Nous voulons nous laisser inspirer par la fidélité de nos sœurs et le don de leur vie. En ce jour, nous pensons à toutes nos devancières* » mais plus spécialement à nos 10 sœurs nommées sur cette plaque pour un perpétuel souvenir.

Le 5 mars 1919 à Biskra au Sahara, **Sœur Isabelle (37 ans)** est en train de coudre. Cela fait partie du service que nos sœurs rendent à l'hôpital militaire de Biskra. Un soldat de la division sénégalaise de l'armée française, un malade, arrive à prendre le fusil d'un gardien et tire sur la sœur…

Sr Jean de Patmos (31 ans) ; Sr Marie Angélique (45 ans) ; Sr Domitille (55 ans) ; Sr Marie de Borgia (30 ans) ; Sr François de Genève (31 ans) et **Sr Hermine (37 ans),** forment l'équipe du dispensaire ophtalmologique d'Alger Cervantès. En novembre 1942, en pleine guerre, les alliés débarquent au Maroc et en Algérie, et les Allemands bombardent les nouveaux points stratégiques. Alger en est un. Le soir du 22 novembre, alors que toutes les sœurs de la communauté sont réunies à la chapelle, une bombe éclate devant le tabernacle, tuant 5 sœurs et blessant grièvement la sixième, **Sœur Hermine** ; elle meurt quelques jours plus tard.

Au matin du 13 septembre 1956, au village d'Ighil-Ali en Kabylie, on vient chercher les « sœurs infirmières » pour soigner un enfant malade. **Sr Pierre Fourier (49 ans)**, sort avec **Sr Françoise Solano** (*toujours vivante au Canada).* On les amène à l'extrémité du village et on les prend en otage. Elles passent 34 jours en captivité dans la montagne. À la mi-octobre enfin, c'est l'espoir du retour à Ighil-Ali, avec le départ sous escorte à travers la montagne… Par malheur le lendemain, mardi 16 octobre, le convoi tombe dans une embuscade. Le combat dure toute la journée et **Sœur Pierre Fourier** meurt, frappée de plusieurs balles.

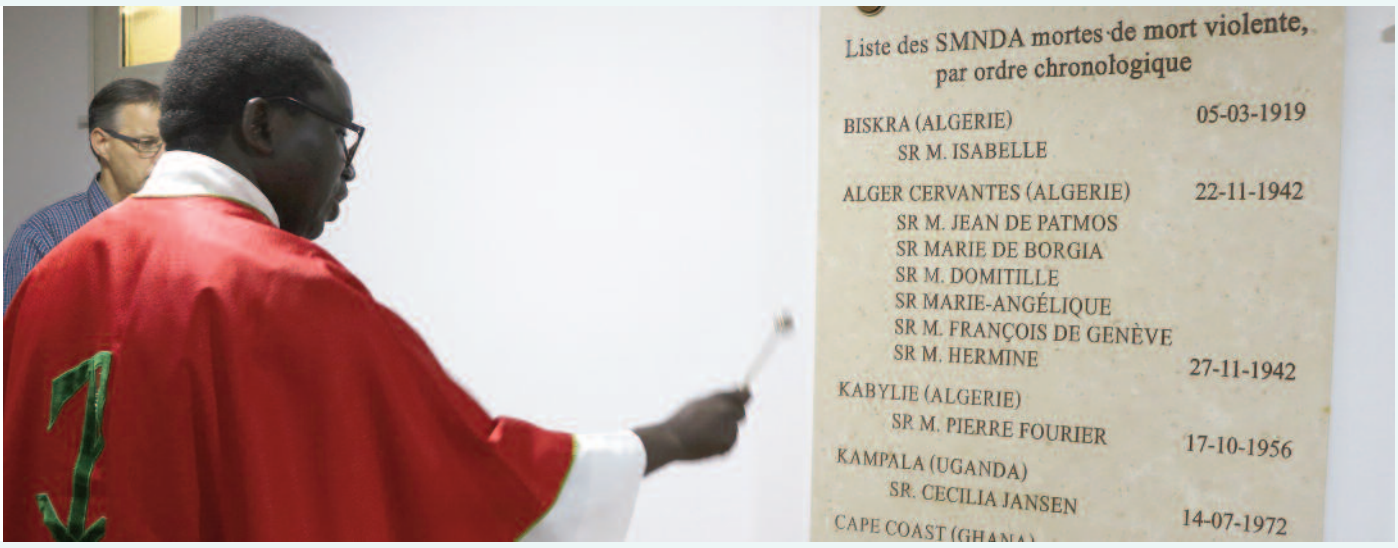
C'est dans sa fonction d'infirmière que **Sœur Cecilia Jansen (35 ans),** trouve la mort le 22 juin 1972. Elle conduit un malade de Villa Maria à l'hôpital de Kampala, quand devant le bureau médical où elle doit se rendre pour faire des démarches, un homme l'aborde et demande les clés de la voiture. **Sœur Cecilia** ne le prend pas au sérieux et refuse. C'est alors que l'homme tire, et l'atteint au ventre. Elle est transportée d'urgence à l'hôpital, mais succombe rapidement à ses blessures.

Début janvier 1996, **Sœur Claudia Murphy** est en vacances à Cape Coast au Ghana, avec son amie, Sr Patricia. Le 8 janvier vers 17 heures, elles décident d'aller au bord de la mer. Pendant que sa compagne s'éloigne quelques instants, **Claudia** est assise, elle lit. Un jeune homme (drogué, malade mental ?) accoste **Claudia**, puis lui assène trois coups de machette derrière la tête ; la mort est presque instantanée. Sa compagne accourt, elle est tuée à son tour. **Claudia** était la plus âgée des dix, elle avait 66 ans dont 34 ans de vie religieuse. À la veille de ses premiers vœux, elle écrivait : *« J'ai peu à offrir, mais j'offre toute ma personne, avec la ferme volonté d'être toute à Dieu. »*

Et nous aujourd'hui, alors que nous prenons connaissance de ces morts violentes, que nous soyons ou non devant la plaque commémorative, que pouvons-nous retirer de ce message qui nous va droit au cœur ? Selon les mots de Sœur Carmen, plus qu'un rappel de leur mort, nous voulons célébrer leur ferme volonté d'être tout à Dieu et toutes à tous ; ferme volonté d'être missionnaire, jusqu'au bout, quoi qu'il arrive. C'est là l'engagement de tout missionnaire, laïc ou religieux, masculin ou féminin. C'est là l'idéal mis en évidence par le Pape François.
En avril 2017, lors de la cérémonie de commémoration des martyrs modernes à l'église Saint-Bartolomeo de Rome, il disait : « *Combien de fois, aux moments difficiles de l'Histoire, n'avons-nous pas entendu : « Aujourd'hui, notre pays a besoin de héros ».* Et de continuer : *« De quoi notre Église a-t-elle besoin maintenant ? L'Église a besoin de martyrs, de témoins, c'est-à-dire de saints qui dans le quotidien de leur vie, révèlent Dieu, avec la force de l'Esprit reçue comme un don.* »

Tous et toutes, laïcs Amis de la Mission, tout autant que M. Afr. ou SMNDA, nous sommes appelés à devenir ces "héros" dont l'Église a tant besoin. Des héros qui sont déjà présents au milieu de nous. Le plus récent d'entre eux est bien le Père Jacques Hamel de Saint Étienne du Rouvray dans le diocèse de Rouen. Il y en a d'autres. Il y en aura d'autres. À nous de les voir, de les soutenir par nos prières. À nous de les imiter dans la mesure du possible, avec l'aide de Jésus qui envoie toujours et encore ses missionnaires.

D'après Sr Gisela Scheyer, SMNDA



Le Supérieur général des M. Afr., le père Stanley Lubungo, bénit la plaque commémorative

Les Missionnaires d'Afrique proposent un voyage pour des jeunes

Burkina Faso, un séjour qui a du sens

Viens et vois !

Durant la saison des pluies (mi-juin à mi-septembre) au Burkina le ciel se couvre de pluies bienfaisantes.

Les Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) de France, à travers leur service d'Animation Missionnaire et Vocationnelle « AMV », proposent un séjour d'un mois au Burkina Faso sur le thème de :

« ***Le Burkina Faso, terre de mission*** ».

Pourquoi ce voyage ?

L'objectif principal est de favoriser une immersion au sein du Burkina Faso et d'une partie de sa population qui est à la fois animiste, chrétienne et musulmane, rurale et urbaine, avec l'enthousiasme propre à toute jeunesse mais aussi avec la sagesse proverbiale de tous les anciens. On découvrira probablement un pays limité dans ses perspectives de développement mais fort de son Église dynamique avec ses quinze diocèses, ses nombreux prêtres, religieux et religieuses, sans compter tous les catéchistes et autres ouvriers pastoraux.

Situé au cœur de l'Afrique de l'Ouest, le Burkina Faso est un pays sahélien. Assez peu touché par les grands flux touristiques et disposant de peu de ressources naturelles, le pays a gardé son authenticité. Y travaillent de nombreuses organisations non gouvernementales (ONG) et autres associations humanitaires. Le Burkina Faso (« Pays des hommes intègres ») vous surprendra par la gentillesse de ses habitants mais aussi par leur fierté et leur dynamisme. Le Burkina Faso dispose d'un patrimoine culturel très riche et varié. D'une région à l'autre, les modes de vie, les coutumes, les activités, l'artisanat et les fêtes présentent de réelles spécificités. La musique et la danse y occupent naturellement une grande place.

Pour qui ?

- Pour **8 jeunes** de **18 à 35 ans** (étudiants ou jeunes professionnels).

Où et quand ?

- Au Burkina Faso du 1er au 31 août 2018.

Prix du séjour :

- 300 € pour le logement, nourriture et transport au Burkina Faso.

- (non compris : le billet d'avion A/R et les frais de visa) :

Marche à suivre :

- Inscription obligatoire (voir contact page suivante).
- Envoyer CV et lettre de motivation.
- Avoir une assurance maladie.
- Avoir une assurance rapatriement.
- Week-ends de préparation en France.

Rencontre de réflexion

Objectifs du séjour :

- Vivre une expérience de rencontre avec l'autre et partager ses talents.
- Promouvoir un échange avec d'autres jeunes venant du Burkina et aussi de pays voisins tels que la Côte d'Ivoire, le Mali, le Togo, le Niger…
- Vivre une expérience chrétienne, spirituelle, missionnaire avec des jeunes africains.
- Découvrir l'Église du Burkina Faso et partager sa mission.
- Participer à la vie des Missionnaires d'Afrique et celle des communautés d'accueil.
- Accompagnement personnalisé sur le terrain, et relecture au retour à Paris.

Moment de vaisselle en équipe

Organisation du mois :

1 - Une semaine de découverte d'une partie du Burkina Faso :

- Visites de quelques villes, musées, sites touristiques, rencontre avec le Cardinal…

2 - Une semaine de camp missionnaire avec des jeunes venant du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire, du Mali et du Togo.

- Moments de prière : récollection, prières personnelles et communautaires, célébrations eucharistiques.
- Moments de réflexion : conférences, témoignages.
- Moments de travail : vaisselle, nettoyage.
- Participation à la vie des autres jeunes.
- Activités sportives : football, volley-ball, randonnées pédestres.
- Visites dans différents villages ou villes.

3 - Deux semaines de vie dans une communauté de Missionnaire d'Afrique avec des activités à l'extérieur :

- Services dans des bibliothèques d'aumôneries scolaires.
- Activités paroissiales avec des jeunes.
- Activités dans des centres accueillant des personnes vivant d'un handicap…

Moment de détente

À tous nos lecteurs :

Vous qui lisez cet article, considérant votre âge, il est probable que vous n'êtes pas directement concernés.

- Pourtant, vous pourriez encourager certains de vos petits-enfants à profiter de cette occasion et à se joindre à nous.
- Ou encore, vous pourriez faire un don financier qui servirait à alléger les frais de l'un ou l'autre de ces jeunes qui aurait du mal à trouver tous les fonds nécessaires.

Contact :

Pour plus d'informations joindre :

Le Père Norbert Mwishabongo
Coordinateur Animation Missionnaire et Vocationelle
31 rue Friant - 75014 Paris
Tél. : 06 72 72 59 39
mwishabongonorbert@yahoo.fr

Les migrants à Nouadhibou en Mauritanie

D'abord, me situer :

Je suis en Mauritanie depuis deux ans. L'évêque, le Père Martin Happe, m'a nommé à Nouadhibou où je fais équipe avec deux Spiritains.

Nouadhibou est la deuxième ville du pays, après Nouakchott, la capitale. Elle est située sur la presqu'île du Cap Blanc, un banc rocheux d'environ 60 km de long sur 10 km de large, entièrement baignée par l'Océan Atlantique. À cause de sa position, et contrairement au reste du pays, cette presqu'île jouit d'un climat exceptionnellement clément.

Comme, en plus, la côte africaine est une des plus poissonneuses du monde, la pêche est l'activité principale et rentable.

Du coup, Nouadhibou est devenu un point stratégique pour le pays entier, et en particulier pour les migrants qui y voyaient un point de départ intéressant pour gagner l'Europe. Il y a un port, des barques de pêche, et les îles Canaries sont à 800 km, en suivant la côte vers le nord. Et, une fois là, ils sont en Espagne et donc en Europe… sauf que toutes les barques qui ont quitté Nouadhibou, dans les années passées, ne sont pas toutes arrivées aux Canaries !

« La mer est fermée… »

Alors, après les accidents survenus en mer, le Conseil Européen a mis en place, en 2002, une Agence européenne pour la coopération aux frontières extérieures, dite FRONTEX, en coopération avec les pays concernés dont la Mauritanie.

Pour la Mauritanie, c'est l'Espagne qui apporte sa contribution. Elle envoie régulièrement un contingent chargé de surveiller les côtes par bateau et hélicoptère. Ainsi, depuis une quinzaine d'années, il n'y a plus vraiment de départ de migrants. « *La mer est fermée maintenant…* » : c'est le cri que les migrants se passent de l'un à l'autre… Mais l'envie est toujours forte, et puis, on ne sait jamais, « **ça peut revenir…** ». Et des migrants de presque tous les pays du sud du Sahara continuent d'arriver, quoiqu'en plus petit nombre. Le résultat, c'est qu'ils se trouvent bloqués à Nouadhibou !

Le Père Georges Salles

Trois solutions possibles

Une route fermée n'est pas une raison pour ne pas en chercher une autre ! Le Maroc, par exemple ! Nous en avons des exemples dans « notre » communauté chrétienne. Certes, ce n'est pas l'Europe, mais on s'en rapproche…

Quelques-uns s'aperçoivent que la vie en Mauritanie n'est pas facile (pour la scolarité des enfants, par exemple, car tout est en arabe). Alors ils décident de retourner au pays. Ce ne sont pas les plus nombreux, loin de là, mais ce sont des familles avec des enfants en âge scolaire.

Enfin, la grande majorité décide de rester, de trouver un travail, de gagner un peu d'argent pour en faire profiter leurs familles restées au pays. Ce sont eux qui forment notre communauté chrétienne.

Barques de pêche à Nouadhibou : la côte africaine est une des plus poissonneuses du monde.

Situation nouvelle

Mais les conditions de vie pour les étrangers – qu'on continue d'appeler « *migrants* » - ne sont plus les mêmes. Le migrant est confronté à plusieurs difficultés :

Les démarches qu'il faut faire pour obtenir la carte de séjour ressemblent à un parcours du combattant !

La plupart des migrants trouvent un emploi « *à la mer* », de jour ou de nuit, sur les barques, ou dans les entrepôts, ou dans les usines (fabrique de salé-séché, farine et huile de poisson, fabrique de glace)… mais avec, souvent, un problème de paiement après le travail…

Le logement est de plus en plus cher.

Quelques-uns sont capables d'ouvrir un petit commerce (boutique informatique, restaurant, coiffure), mais ils sont obligés de s'associer avec un Mauritanien.

Les policiers arrêtent ceux qu'ils trouvent sans papiers : ou bien ils doivent payer sur place, ou bien ils sont emmenés au commissariat, en attendant d'être refoulés vers le Sénégal ou le Mali.

Autrefois, les forces de l'ordre interpellaient les « *clandestins en flagrant délit* » (au moment d'embarquer dans les pirogues). Mais aujourd'hui, ils les arrêtent un peu partout, à domicile, dans la rue, au travail… sous prétexte qu'ils auraient l'intention d'aller en Espagne…

Célébration avec des jeunes migrants à Nouadhibou

Pourtant ces « migrants » représentent une force de travail qui n'est pas négligeable. Et beaucoup de Mauritaniens le reconnaissent volontiers. Mais ils font comprendre aussi qu'ils sont « chez eux » et qu'un étranger doit se soumettre à leur volonté.

Le travail de la Mission Catholique

Dès le début, la Mission Catholique a été en lien avec les migrants, et, pendant longtemps, elle a été la seule à prendre les choses au sérieux. Ce n'est qu'à partir de la grande sécheresse de 1972 que la Caritas a commencé son travail. À cette époque, elle a pris une part active dans les opérations d'urgence auprès des sinistrés. Plus tard, elle a travaillé aussi au développement rural ; et ces dernières années, auprès des migrants.

Depuis, d'autres organismes se sont créés pour prendre en compte la situation des migrants. Comme nous, ils déconseillent les migrations vers l'Europe, mais prennent en compte la situation et apportent une aide pour l'organisation, l'obtention des papiers, la santé, et le retour au pays à l'occasion.

Les migrants eux-mêmes s'organisent en communautés linguistiques de sorte que les nouveaux arrivants ne soient pas trop « perdus ». Quand le migrant choisit de « rester » à Nouadhibou, au moins pour un certain temps, il cherche les moyens de gagner un emploi qui lui rapporterait un peu d'argent. Quelques-uns arrivent à leurs fins, par exemple dans le domaine de l'enseignement, de l'informatique, de la maçonnerie (car Nouadhibou est un chantier sans fin…). Mais beaucoup n'ont pas les capacités pour faire face à tous les problèmes qui se présentent.

Depuis une quinzaine d'années, notre évêque, le Père Martin Happe, P. B. a eu l'idée de créer un petit centre culturel, pour aider les migrants à acquérir quelques notions de base qui leur serviraient ensuite à obtenir un emploi. C'est à ce centre que l'évêque m'a demandé de travailler.

Nous organisons ainsi des sessions de formations diverses, avec l'aide d'organismes comme Caritas ou Misereor. On y enseigne le français, l'anglais, l'espagnol, l'informatique, la comptabilité, la couture, la cuisine, la pâtisserie. Au milieu de cet ensemble, il y a une bibliothèque que j'essaye d'organiser au mieux pour répondre aux besoins des jeunes.

Ces sessions durent 4 mois et sont sanctionnées par un diplôme : une attestation de réussite. Ce n'est pas un diplôme officiel, mais les gens de Nouadhibou savent que la formation délivrée à la Mission catholique est solide, et quelquefois, ces attestations ouvrent la porte à un emploi que, sans cela, on aurait beaucoup de difficultés à obtenir.

Mais nous ne voulons pas non plus faire « bande à part », et ces formations sont ouvertes aux Mauritaniens (souvent peu fortunés), qui eux aussi, ont de la peine à trouver un travail… Du coup, ils viennent s'inscrire en nombre aux diverses formations et sont maintenant plus nombreux que les étrangers…

En résumé, nous déconseillons fortement l'immigration vers l'Europe ; nous encourageons le retour au pays, surtout pour les familles avec enfants scolarisables ; et nous faisons en sorte que la vie de ceux qui décident de rester, même si elle n'est pas totalement négative, soit mieux équipée pour l'avenir…

Père Georges Salles, M. Afr.

L'accueil des migrants est un sujet d'actualité dont nous avons déjà parlé dans notre précédent numéro. Il est aussi pour tous les Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) un souci en commun pour tous nos secteurs en Europe. Ci-dessous vous lirez, traduit de l'Italien, le rapport de la visite que les supérieurs locaux ont fait concernant l'engagement envers les migrants

Noto en Sicile – Italie :

Trois congrégations missionnaires au service des migrants

Quatre missionnaires forment la communauté :
– P. Gianni (des Consolata)
– Sr Giovanna (de l'Immaculée)
– P. Vittorio (des Pères Blancs).
– Sr Rachelle (des Consolata)

Nous avons été accueillis par les quatre missionnaires qui, pour le moment, forment la communauté : Sœur Giovanna (Missionnaire de l'Immaculée), Père Gianni (Missionnaire des Consolata), Sœur Rachelle (Missionnaire des Consolata), Père Vittorio (Missionnaire d'Afrique).

L'objectif de notre visite était de connaître de plus près ce projet pilote au service des migrants et par la même occasion de remercier le diocèse de Noto (Sicile) de l'avoir accepté.

Projet de la Caritas de Noto

La première étape de notre visite nous a permis de connaître le projet de la Caritas italienne où le Père Gianni et la Sœur Rachelle travaillent en étroite collaboration avec les laïcs du projet.

Nous avons été accueillis dans la salle de la paroisse San Corrado des Pères Canossiens, siège actuel du projet. Nous avons fait la connaissance du curé local, le Père Pietro Bettelli, prêtre Canossien, de Giogio Abate, responsable des migrants à la Caritas et de Maria Grazia, une des volontaires. Le projet est né comme une réponse au grave phénomène de l'emploi des travailleurs étrangers dans l'agriculture. Les missionnaires offrent à ces personnes une écoute généreuse tandis que dans les salles, d'autres se penchent sur les problèmes des documents officiels, se consacrent à l'étude de la langue, ou cherchent à résoudre les problèmes sanitaires, sans oublier l'insertion et les services juridiques.

Le Père Pietro Bettelli nous a profondément remerciés de notre visite : *« Ces murs, nous a-t-il dit, n'ont jamais vu tant de missionnaires en un seul coup. »* De notre côté, cette visite a été l'occasion de comprendre l'importance de ce projet et le précieux service que nos missionnaires continuent d'offrir ensemble face à cette situation qu'ils rencontrent.

Sauvetage en mer d'un enfant

L'arrivée des migrants au port de Pozzallo

Après Pachino, nous sommes arrivés au port de Pozzallo, un des plus importants de la Sicile. Au cours de l'année 2016, ce ne sont pas moins de 18 500 migrants qui y ont débarqué de 56 navires ou barques. Déjà, pour l'année 2017, ce sont 10 000 personnes, arrivées dans une trentaine de navires au port de Pozzallo.

Alors que nous y étions, nous avons assisté à l'arrivée d'un bateau qui amenait un groupe de survivants naufragés d'un canot pneumatique en provenance de la Libye. Parmi eux, il y avait aussi un bébé de deux ans, sans vie. À un certain moment, nous avons tous fait silence. Nous étions en train de regarder de nos propres yeux ce à quoi nous assistions préalablement par le biais de notre TV. Cette fois-ci, tout survenait devant nous. Tant d'hommes, femmes et enfants qui auraient dû descendre de ce navire à la recherche d'un meilleur futur. C'est juste là que nous avons rencontré le docteur Angelo Gugliotta, responsable des urgences sanitaires à l'arrivée. Devant une si triste arrivée, il nous a dit : *« Il y a des fois où l'on voudrait seulement un peu plus d'humanité pour que le destin de ces personnes soit différent. »*

En 2017, 10 00 migrants ont débarqué à Pozzallo

Toujours dans le port de Pachino, nous avons rencontré un groupe de jeunes qui font partie d'une association « *Siciliamigrantes* » et dont le projet est d'accompagner les politiques migratoires. La visite de ces lieux nous a fait toucher du doigt la réalité migratoire de la Sicile.

La maison des missionnaires

Ensuite, nous avons été jusqu'à la maison de nos missionnaires. Un petit appartement mis à notre disposition par le diocèse. Notre rencontre avec eux nous a permis d'apprécier encore plus la teneur de leurs engagements : l'école d'italien, le service dans la prison des hommes à Modica, le service direct aux migrants en lien avec la Caritas de Noto, des autres diocèses et autres instituts présents sur le territoire, l'éducation à la mondialité dans les écoles, et le partage de leur témoignage. C'est ensemble que nous avons pu constater la valeur de leurs projets et faire quelques suggestions quant au futur. Nous les remercions pour leur dynamisme qui a rendu tout cela possible.

Dans l'après-midi, nous étions arrivés à la 4ème étape de notre visite avec quelques rencontres significatives qui nous ont permis de voir l'audace de tant de jeunes dans le domaine social et les prospectives créatrices de plusieurs associations.

L'association Crisci Ranni

Parmi ceux-ci le projet « *Crisci Ranni* ». Fabio Sammito, éducateur, nous a présenté le projet comme un chantier éducatif situé entre la partie haute et la partie basse de la ville de Modica. Le nom de ce projet vient de l'ancien rite pascal qui veut qu'au son des cloches qui annonçait la Résurrection, on lance en hauteur les bambins en leur souhaitant de grandir. Avec ce projet, les enfants sont aidés dans leur travail d'école et ils apprennent les règles de la vie grâce aux sports et autres activités variées.

Tout au long de cette visite, nous avons pu écouter le Directeur de la Caritas de Noto. Par lui, nous avons pu comprendre le service de la Caritas dans l'Église de Noto et l'esprit missionnaire qui l'anime.

Notre tournée s'est conclue par une visite au Père Évêque à qui nous avons redit notre grand merci pour l'accueil et l'estime offerts aux missionnaires.

Sur les murs de la maison « *don Puglisi* » nous avons trouvé ces mots qui résument toute cette journée : *« Si chacun de nous fait quelque chose, alors on peut faire beaucoup. »* Nous nous sommes sentis membres de cette *Église* qui veut faire beaucoup avec le peu de chacun : « *un peu* » à mettre au service des pauvres. Dans ce peu, il y a aussi la communion entre nos instituts d'où est née cette communauté missionnaire intercongrégations de Modica.

CIMI, novembre 2017

Exemples de projets en images

Survol en photos de trois projets réalisés en 2016 et 2017 qui ont reçu un soutien de la Fédération des Associations des Amis des Pères Blancs.

Réhabiliter un centre de jeunes en RDCongo

P. Lowrent Kamwaza, M. Afr.

Le centre des jeunes Katoy 2000 de la Paroisse Notre-Dame d'Afrique est situé dans un quartier pauvre et densément peuplé de la ville de Goma en RD Congo. Il accueille et forme des jeunes dans la paix sans distinction de religion ou de tribu. Des formations intellectuelles, spirituelles, culturelles et sociales avec des activités de créativité humaine (Art, travail manuel, chantre…) sont ainsi dispensées auprès de centaines de jeunes.

AAPB ANGERS
* **Journées d'Amitié**
24 et 25 mars 2018
Salons Curnonsky ANGERS (49)

APB LILLE
* **AG, Journées d'Amitié et repas annuel**
17 mars 2018
Collège Dominique Savio
47 rue du Bourg, LAMBERSART (59)

Implanter un moulin à grains au Burkina Faso

Association Unitas

À Tougouzagué dans la commune de Ouahigouya au Burkina Faso, la construction d'un moulin à grains multifonctionnel apporte un gain de temps substantiel et des ressources qui seront générées par son fonctionnement. Ainsi les femmes pourront financer d'autres activités génératrices de revenus, et les jeunes filles pourront se consacrer davantage à l'école.

Exposition photos "*Il y a 100 ans en Algérie*"

Luc Feillée, Coopérant au Centre Culturel et Documentation Saharienne

À Ghardaïa en Algérie, cette exposition est organisée à partir de la richesse culturelle des photos prises par les Pères Blancs et leurs collaborateurs depuis 1899. Elle continue de sillonner les Oasis de Laghouat, Ghardaïa, Touggourt, Djelfa, Ouargla, Adrar… Elle restitue aux Algériens qui la visitent ce qui est de leur patrimoine, et éveille à une meilleure compréhension entre les communautés en respectant leurs identités propres.

AAPB LILLE

*** Expo-vente avec Nieppe-Mission**
18 mars 2018
Salle paroisiale
202 rue d'Armentières NIEPPE (59)

AAPB PARIS

*** Assemblée Générale**
15 mars 2018
31 rue Friant PARIS 14e (75)

Fondé par les Pères Blancs à Tunis

L'Institut des Belles Lettres Arabes

Il y a près de 25 000 livres dans la bibliothèque de l'IBLA

L'Institut des Belles Lettres Arabes (IBLA) est un lieu de rencontres, de dialogues et d'échanges, un espace de respect et de connaissances partagées où chacun, quels que soient son pays, sa culture ou sa religion, peut, en même temps, être acteur et récepteur.

L'Institut répond de cette façon à la mission de l'Église au Maghreb ; Église qui a à cœur d'apporter sa part à la vie culturelle et intellectuelle, ainsi qu'à la construction de la société. Par sa modeste présence et ses activités, l'IBLA contribue ainsi à renforcer l'ouverture intellectuelle, interculturelle et interreligieuse et favorise le "vivre-ensemble".

Un dramatique incendie

Malheureusement, le 5 janvier 2010, un dramatique incendie ravage notre établissement provoquant la mort du directeur de la Bibliothèque de Recherche, le Père Gian Battista Maffi, M. Afr. Il entraîne aussi la perte de la moitié de la documentation ainsi que d'importants dégâts au bâtiment.

Une grande vague de solidarité se manifeste alors en Tunisie et à l'étranger, aussi bien de la part d'individus que d'institutions, tels que le Ministère de la Culture de Tunisie, l'Institut Français en Tunisie, la Bibliothèque Nationale et l'Institut du Monde Arabe à Paris, ou encore diverses ambassades. À Tunis, la Bibliothèque Nationale et les Archives Nationales ont restauré environ 160 ouvrages anciens. Nous avons vu cela comme un signe des temps, nous aidant à discerner l'importance de notre action. Cela nous a ainsi encouragés à fournir tous les efforts possibles pour relancer les activités de l'IBLA et répondre, de cette façon, aux besoins exprimés par les milieux dans lesquels nous œuvrons.

C'est grâce à ces multiples soutiens que l'IBLA a entamé sa restauration et a rouvert officiellement les portes de sa Bibliothèque de Recherche en octobre 2014. Depuis, c'est l'action dédiée aux adolescents qui est progressivement relancée, à travers un nouvel Espace Jeunes, qui vise à favoriser le développement intégral de leur personne.

Un personnel international

L'IBLA est toujours animé par des Pères Blancs provenant de divers pays et travaillant main dans la main :

Le Père Bonaventura Mwenda (bibliothécaire et directeur de l'IBLA, originaire de Tanzanie) ; le Père Ismaël Mendez Almaguer (gestionnaire financier, originaire du Mexique), le Père André Ferré (Français, notre doyen d'âge), le Père Robbin Simbeye (directeur de l'espa-

ce jeunes, originaire de Zambie) ; et deux séminaristes stagiaires Simon Ouédraogo (originaire du Burkina Faso) et Alain Mugisho (originaire du Congo-Kinshasa). À ceux-là s'ajoutent de nombreux collaborateurs Tunisiens : le Directeur de la Revue, M. Faouzi Bedoui, l'administrateur financier, M. Farhat Barouni, l'aide-bibliothécaire et coordinatrice éditoriale de la revue IBLA, Mme Nadia Jlassi ; l'aide-bibliothécaire, Mme Asma Dellai ; l'accompagnatrice des jeunes, Mme Ghada Nasri ; et l'employée de maison, Mme Arbia Alaoui.

Un pont entre les cultures

À présent, l'IBLA souhaite plus que jamais être ce pont entre les cultures et les religions, entre le savoir des livres d'**hier**, la richesse du monde intellectuel d'**aujourd'hui** et l'énergie de la jeunesse qui prépare **demain**. La bibliothèque de recherche compte actuellement près de 25 000 titres ainsi que des centaines de périodiques. Plus de 600 chercheurs se sont inscrits depuis sa réouverture en octobre 2014. Des conférences viendront bientôt enrichir les activités de l'IBLA, qui entend ainsi participer activement à la vie intellectuelle et culturelle en Tunisie.

L'Espace Jeunes est, quant à lui, en pleine relance. Environ 90 adolescents participent depuis 2016 aux cours de soutien scolaire en anglais et en français. Ils trouvent à l'IBLA un espace de calme et de confiance pour étudier, socialiser et enrichir leur quotidien. Tout récemment de nouvelles activités se sont ajoutées : ateliers informatiques et artistiques, nouvelle bibliothèque jeune, ou encore projections et débats.

Au-delà de la dimension éducative, ces activités permettent de tisser des liens avec les familles des quartiers avoisinants, dont la majorité vit dans la pauvreté et la précarité. Cela permet aussi de servir la mission de rencontre, de dialogue et de solidarité avec les personnes vivant en périphéries existentielles. Enfin, la Revue IBLA a fêté ses 80 ans avec un stand et une table ronde organisée le

Travaux de restauration de l'IBLA après l'incendie de 2010 et réouverture en présence du P. François Richard.

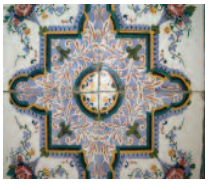
26 mars 2017 à la Foire Internationale du Livre de Tunis. C'est grâce au travail bénévole et dévoué du Comité que la Revue poursuit ses activités avec son esprit de rigueur et de bienveillance, promouvant ainsi les cultures tunisiennes et arabo-musulmanes.

Perspectives :

Dans une Tunisie de la post-révolution, l'IBLA essaie de s'adapter pour continuer à accompagner au mieux l'évolution de la société, comme il a su le faire depuis 1926. De nombreux défis doivent encore être relevés : actualiser le fonds documentaire de la bibliothèque de recherche, maintenir la rigueur scientifique de la revue, répondre aux besoins d'une jeunesse rencontrant des difficultés à trouver sa place dans la société, accompagner les Tunisiens à vivre leur liberté (*houriyya*) et leur libre arbitre (*ikhtiyar*), intégrer les nouvelles technologies dans les activités de l'IBLA (numérisation et diffusion de la revue IBLA, amélioration du système audiovisuel de nos conférences, l'hébergement plus sécurisé de la base de données de la bibliothèque de recherche et du site www.iblatunis.org.tn avec sa visibilité au monde académique) ou encore faire face aux dépenses de fonctionnement de l'Institut.

Pour cela, l'IBLA s'appuie sur son réseau et développe ses relations dans le quartier et le milieu académique, tout en recherchant partenaires et bienfaiteurs au niveau national et international. En ces temps de renouveau, rencontres et dialogues restent le gouvernail de l'IBLA, puisque c'est ainsi que son action trouve tout son sens.

Bonaventura Benjamin Mwenda, M. Afr., directeur de l'IBLA.



Père Maurice Borrmans n'est plus...

Homme de paix et de réconciliation

En tant que lecteurs habituels de notre revue, vous savez que les Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) ont un lien très fort avec l'Afrique dans son ensemble, mais aussi plus particulièrement avec les croyants de l'islam. C'est pourquoi, nous tenons à vous présenter une évocation de notre confrère Maurice Borrmans, islamologue réputé, qui vient de nous quitter pour la maison du Père.

Le père Maurice Borrmans est décédé le 26 décembre 2017. Nous avons célébré ses obsèques le 2 janvier en l'église paroissiale de Bry-sur-Marne, là où résident nos confrères âgés et dépendants. Maurice venait de célébrer son 92ème anniversaire.

Né le 22 octobre 1925, à Lille, le père Borrmans fut ordonné prêtre, à la fin de ses études de théologie, le 1er février 1949, à Thibar en Tunisie.

1957 - À La Manouba en Tunisie

Ce pays d'Afrique du Nord fut le lieu de son premier amour… et il le restera durant toute sa vie en raison des amitiés profondes qu'il y avait nouées. Après avoir enseigné à l'IBLA, il donnera ensuite des cours à l'IPEA (Institut Pontifical d'Études Arabes) qui deviendra le PISAI (en italien). Maurice a parlé ainsi de son temps d'enseignement : *« Pendant 40 ans j'ai enseigné à Rome à des chrétiens, à des prêtres religieux et des laïcs, la langue arabe, l'islamologie et l'histoire des rapports entre chrétiens et musulmans dans le monde. »* Il résumait ensuite toutes ses activités d'enseignement par ces mots : ***« Je suis un homme de paix et de réconciliation. »***

On n'oubliera pas ce qu'a dit de lui Mgr Jean Marc Aveline, évêque auxiliaire de Marseille, et responsable des relations avec les musulmans, au nom de l'épiscopat :

« Son œuvre immense nous laisse un précieux héritage qu'il importe de recueillir non seulement pour mieux comprendre l'Islam et entrer en dialogue avec les musulmans, mais aussi pour mieux exprimer l'originalité de la foi chrétienne à l'aide de ses deux poumons d'Orient et d'Occident. »

Maurice Borrmans était une figure emblématique d'une profonde relation vraie avec l'islam et les musulmans. Professeur au PISAI, il en était devenu le promoteur de sa méthodologie spécifique : « *Étudier et comprendre l'Islam de l'intérieur, à travers la langue arabe.* »

Il ne se mettait jamais en avant mais restait toujours disponible comme personne ressource dans les milieux académiques ou encore pour des instances au Vatican, tel le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux pour lequel il rédigea en 1981, un livret toujours d'actualité : « *Orientation pour un dialogue entre chrétiens et musulmans.* ».

Ses conseils ont toujours été hautement appréciés par tous ceux et celles qui travaillaient à une meilleure harmonie entre islam et christianisme et ainsi construire un « *vivre-ensemble* ». C'était là une tâche ardue mais il aimait la synthétiser en une formule clé : ***« entreprendre l'impossible et accepter le provisoire. »***

Au cours de la cérémonie de ses obsèques, le Père Diego Sarrio Cucarella, Directeur des études au PISAI, pouvait conclure : « *Ce provisoire doit s'inscrire dans un dessein d'amour de Dieu qui vise à ce qui*

2006 - P. Maurice au PISAI ; il y enseignera de nombreuses années

1987 - Avec Jean-Paul II

peut nous paraître impossible : les êtres humains réconciliés entre eux et avec Dieu. »

Une grande question restera alors pour nous tous : ***« Comment participer au rêve de Dieu ? »*** C'est la question que Maurice s'est toujours posée et dont maintenant il doit avoir la réponse.

Il a maintenant rejoint ses nombreux confrères qui, avant lui et avec lui, se sont impliqués dans la voie du dialogue islamo-chrétien. Parmi les plus récents, nous pouvons nommer : Jacques Lanfry, Joseph Cuoq, Robert Caspar, Étienne Renaud. Ce serait aussi le moment d'évoquer tous ses nombreux amis Tunisiens ou Algériens. Il y avait des membres du corps académique mais aussi des musulmans ordinaires qui n'ont pas hésité à nous envoyer leurs témoignages dont voici deux exemples lus, à la fin de la cérémonie, par le père Raphaël Deillon :

Cher ami,

Je veux juste que vous sachiez qu'un homme de sa valeur ne peut mourir "définitivement" parce qu'il reste vivant dans la mémoire et le cœur et qu'il va manquer à tous ceux et à celles qui le connaissaient.

La détermination et la force de vie du Père Borrmans dans son combat pour la vie et la fraternité resteront à tout jamais un exemple que nous n'oublierons jamais. Toutes mes sincères condoléances à ses diverses familles : la Société des Missionnaires d'Afrique ainsi que toutes les personnes qui avaient du respect et de la sympathie pour ce Père de grande valeur…

Amitiés fraternelles

Mustapha Aumônier musulman

Cher frère Raphaël

C'est toujours une grande perte le départ définitif d'un homme voué à Dieu, et au dialogue islamo chrétien. Je ne le connaissais pas, mais je vais suivre sa trace indélébile à travers ses œuvres.

Je suis certain que le père Maurice Borrmans sera bien accueilli auprès de sa vraie famille là-haut dans les cieux, lieu de félicité qui réconfortera sans aucun doute sa famille terrestre et ses proches.

Dieu est immensément « Pardonneur ».

Salim

Mgr Jean-Marc Aveline, venu de Marseille pour les obsèques, a dit du Père Maurice :

…Ce missionnaire dans l'âme, aussi à l'aise en français qu'en arabe, était passionné de rencontres et de dialogues. Notre Église de France a grandement besoin, sur ces questions, de recueillir l'héritage de nos anciens pour mieux accomplir aujourd'hui sa mission…

Mgr Jean-Marc Aveline

Il nous a maintenant quittés. Il ne dépend que de nous que son départ ne soit pas un vide.

Rédaction de Voix d'Afrique.

Mgr Aveline a présidé la cérémonie ; il est évêque auxiliaire de Marseille, Président du Conseil pour les relations interreligieuses et les nouveaux courants religieux

Le dernier hommage au P. Borrmans

Être catholique aujourd'hui

Auteur : Michel Lelong

Édit ÉRIC Bonnier, 2017, 125 pages, 15,00 €

Dans le contexte actuel, le Père Michel Lelong, M. Afr., pense qu'il n'est pas possible d'être pleinement catholique en ignorant l'Islam et les musulmans. Dans ce but, il veut nous aider en citant ou expliquant les principaux textes du Concile Vatican II et des récents papes.

Un Père Blanc philatéliste....

C'est très tôt que je suis tombé dans la marmite de la philatélie... et c'est plus tard que je suis devenu "Père Blanc". Mais à l'occasion du 150° anniversaire de la fondation des "Missionnaires d'Afrique", je suis allé fouiller dans mes albums à la recherche des traces des missionnaires...

La philatélie n'a pas oublié les Missionnaires d'Afrique !

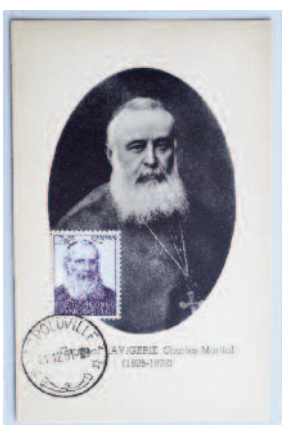
À commencer par Mgr Joseph Dupont (1850-1930), cet évêque, surnommé « *roi des brigands* », assura l'intérim de la chefferie en pays bemba, protégea les populations et y reçut depuis lors les honneurs royaux. Fondateur de l'Église en Zambie actuelle, ses restes y furent rapatriés en 2000.

Un petit tour en Haute Volta (aujourd'hui le Burkina Faso) pour le 75e anniversaire de l'Évangélisation ! Deux magnifiques timbres gravés par Pheulpin célèbrent deux confrères aux origines de l'Église du Burkina :

- en juin 1901, le Père Joseph Templier (1865-1906) inaugure la mission Notre Dame de l'Immaculée Conception à Ouagadougou...

- en 1921, Mgr Joanny Thevenoud (1878-1949) devient le premier vicaire apostolique de Ouagadougou. Il fonde école des catéchistes, petit séminaire, domaines agricoles, grand séminaire, congrégation religieuse africaine, ateliers artisanaux et tant d'autres choses...

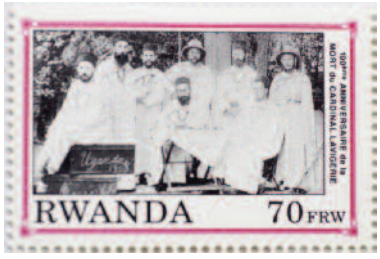
La cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception de Ouagadougou, construite par les Pères Blancs, figure également sur un timbre.



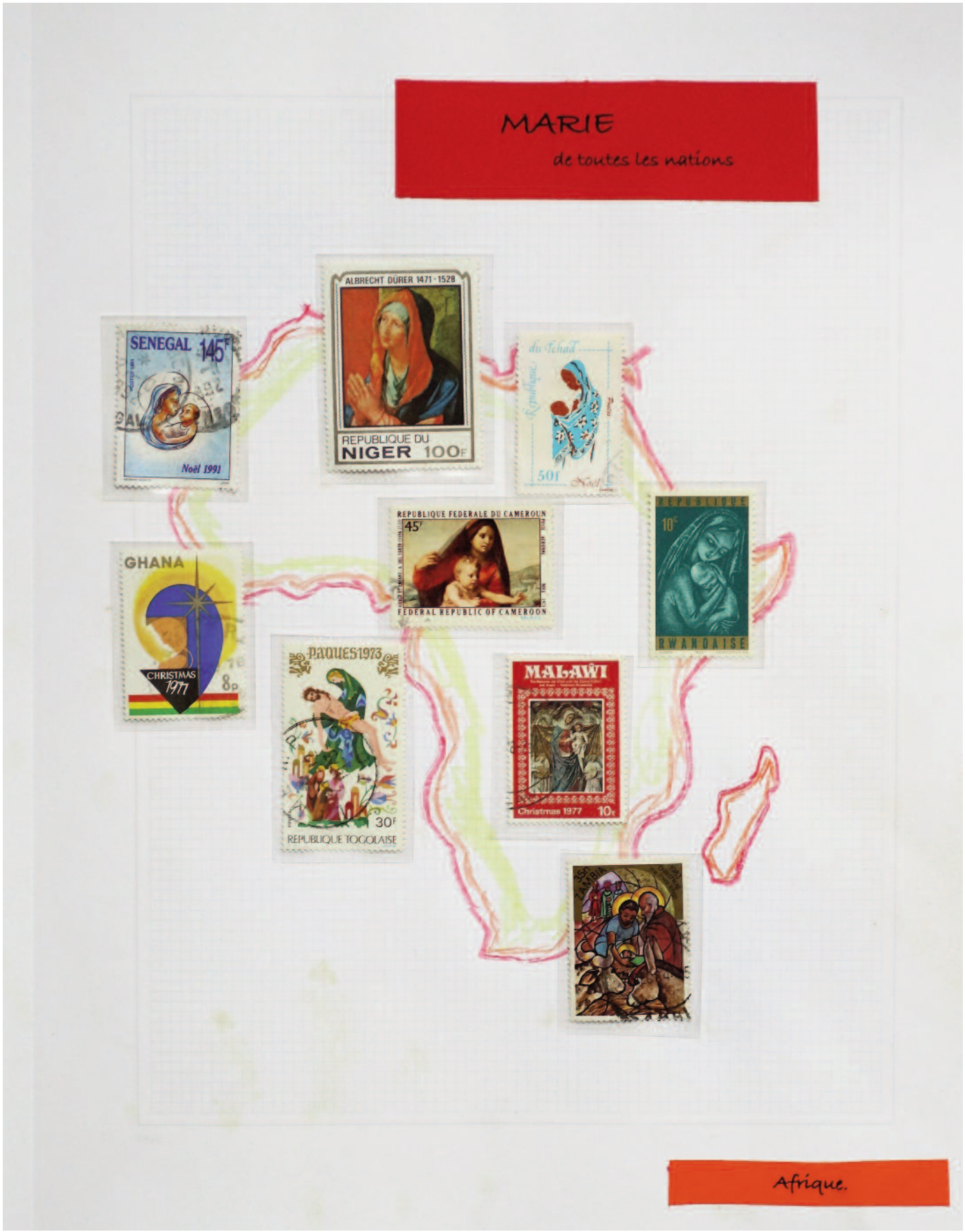
Notre fondateur, le cardinal Lavigerie (1825-1892), est en bonne place sur cette « carte maximum » avec un joli timbre le représentant, oblitéré du 21-12-1951 de Léopoldville (alors Congo Belge)

Vient alors toute l'émission consacrée par le Rwanda au 100° anniversaire de la mort du Cardinal Lavigerie en 1992. Voilà,ci-dessus l'enveloppe « premier jour » de cette émission.

Cette émission célèbre d'abord Notre Dame d'Afrique... Honneur à Marie à qui se sont confiées nos deux congrégations : les Missionnaires d'Afrique et les Sœurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique. Avec leur fondateur (le cardinal Lavigerie) et la première Supérieure générale des Sœurs Blanches (Mère Marie Salomé).

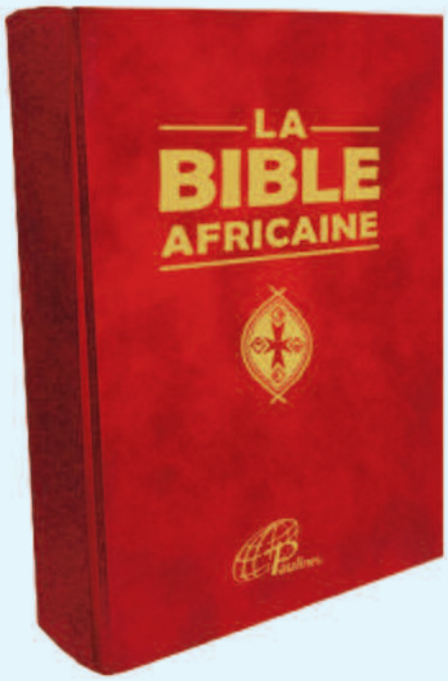


Le quatrième timbre de l'émission est consacré à l'une des premières caravanes : « Ouganda 1908 »



C'était un petit tour philatélique chez les Pères Blancs et les Sœurs Blanches… mais qui ouvre la porte à bien des possibilités de collections thématiques comme Marie en Afrique…

Père Jacques Lacour, M. Afr.



Voix d'Afrique cherche à être à l'écoute de toutes les voix africaines d'où qu'elles viennent. Voilà pourquoi, nous sommes heureux de vous présenter cette Bible Africaine. Pourquoi "*Africaine*" ? Tout simplement parce que les commentaires se veulent être le reflet des cultures africaines et ainsi être mieux au service des peuples de ce continent. C'est pourquoi, cette Bible, éditée pourtant il y a deux ans, ne se trouve pas dans nos librairies d'Europe. Peut-être y sera-t-elle un jour ? En tous les cas, en tant qu'amis de l'Afrique, nous sommes heureux de constater que l'Afrique peut réellement s'approprier ces textes saints. Leur manière de comprendre et de vivre la Parole de Dieu pourra alors devenir une interpellation pour nous tous, chrétiens de longue date.

La Bible Africaine

Au début de l'année 2016, année de la Miséricorde, les Filles de Saint Paul (Sœurs Paulines) ont été heureuses de présenter "*La Bible Africaine*", fruit de leur détermination et d'un immense travail de coordination conduit par sœur Gemma, à Abidjan.

La Bible, éditée à 45 000 exemplaires et imprimée en Chine est arrivée à Abidjan (Côte-d'Ivoire) vers la mi-janvier 2016. Elle a été présentée et introduite sur le marché à l'occasion de la fête de la Conversion de Saint Paul, le 25 janvier 2016. Saint Paul est le patron et le modèle de la grande famille paulinienne, dont les filles de Saint Paul font partie. *La Bible Africaine* a été vendue localement à un prix très abordable avoisinant 8 000 CFA, soit environ 12 €.

Cette bible fait suite à l'édition de *La Bible Africaine* en langue anglaise, "*The African Bible*", éditée dès 1999 par les Sœurs Paulines à Nairobi et dont le texte est celui de la "*New American Bible*". Depuis l'édition de la Bible en anglais, les Sœurs Paulines avaient, non seulement rêvé de produire l'équivalent en français, mais ont travaillé dur pour réaliser leur rêve, car l'édition d'une bible complète, avec introductions, notes, références, tableaux divers, aux normes d'aujourd'hui « n'est pas petite ».

Le texte de "*La Bible Africaine*" est celui de la TOB, dernière édition, celle de 2010. Elle inclut les livres deutérocanoniques, admis par les catholiques, c'est-à-dire la Bible des Septante, mais face aux restrictions de l'épiscopat ivoirien, elle n'inclut pas les « *autres livres deutérocanonique admis par les orthodoxes* » (3ème et 4ème livre d'Esdras, 3ème et 4ème livre des Maccabées, Prière de Manassé, Psaume 151), que la TOB a ajoutés dans son édition 2010 dans un esprit œcuménique plus large.

La Bible Africaine fut le fruit de la détermination des Filles de Saint Paul et d'un immense travail de coordination conduit par sœur Gemma à Abidjan.

Une Bible aux commentaires inculturés

Elle constitue une bible expliquée selon les critères de « *l'inculturation africaine* » permettant d'être « *lue avec des yeux africains* », a indiqué Sr Musuamba, précisant que les introductions, les notes et les commentaires sont écrits par des biblistes africains qui enseignent et poursuivent leurs recherches dans les différents instituts et universités en Afrique.

Ils font référence aux traditions et cultures africaines, utilisant même le vocabulaire local. Elle a comme ambition d'atteindre plus en profondeur l'homme africain et ainsi être plus facilement entendue et comprise par tous. Avec ses notes et commen-

Lors du centenaire protestant, à Kinshasa, une sœur supérieure des Filles de saint Paul a présenté La Bible Africaine aux participants.

taires, elle reflète non seulement le patrimoine culturel propre aux peuples et aux pays africains francophones, mais aussi les richesses éclairantes de leur sagesse, proverbes et aspirations spirituelles. Elle fait donc désormais partie de ces nombreuses publications de textes sacrés transmis de génération en génération. Il s'agit donc d'une « *Bible inculturée* », selon l'expression de sœur Gemma,

La préface de la version française de la « Bible africaine » est de Mgr Raymond Ahoua, évêque de Grand-Bassam en Côte d'Ivoire, président de l'Association Panafricaine des Exégètes Catholiques.

Un texte œcuménique

Sr Béatrice Musuamba, responsable de la librairie Saint-Paul de la commune de Gombe, a affirmé, au cours d'un entretien, que la "*Bible Africaine*" a été élaborée de façon adaptée à toutes les confessions religieuses évoluant en Afrique francophone, dont le Congo (RDC).

Elle réagissait à une certaine opinion qui attestait que ce produit n'était destiné qu'aux fidèles catholiques, soulignant aussi que cette Bible est le texte œcuménique de la version "TOB" pour être utilisée par les fidèles chrétiens protestants, kimbanguistes et autres Églises, elle peut être utilisée aussi dans divers services tels que l'enseignement de la catéchèse, de l'encadrement des jeunes et des personnes âgées.

Dans l'Eglise protestante, dite de la cathédrale du centenaire protestant, à Kinshasa, la supérieure déléguée des Sœurs Filles de saint Paul, au Congo (RDC) et en Côte-d'Ivoire, sœur Godelieve Mastaki Ngalula a présenté la Bible africaine, récemment éditée par sa congrégation. Le président de l'Église du Christ au Congo, la fédération des Églises protestantes, Mgr Pierre Marini Bodho, (bibliste et professeur de l'Ancien Testament à l'Université protestante du Congo) les avait invitées au culte dominical pour leur permettre de présenter cette nouvelle édition de la Bible.

Le 13 mars, les protestants de la RDC commémoraient le jour anniversaire de l'union de toutes les communautés protestantes, pentecôtistes, baptistes et autres. La Bible est le socle de l'unité des protestants et de tous les chrétiens. La présentation de la Bible africaine rappelait cette unité autour du Christ et de sa Parole.

Monseigneur Marini a souligné la richesse et surtout la facilité avec laquelle le lecteur entre en contact avec les Saintes Écritures à travers cette Bible : « *Cette Bible est devenue mon livre de chevet et je vous recommande vivement de vous la procurer maintenant, parlez-en aussi à vos amis* », a-t-il dit.

La vulgarisation de cette bible ouvre un tournant décisif dans l'histoire de la chrétienté africaine et peut enrichir notre communion profonde autour de la Parole de Dieu avec nos frères et sœurs d'Afrique.

Le pape François consulte attentivement la nouvelle Bible

Père Gilles Mathorel, M. Afr.

La Bible Africaine

Texte biblique de la TOB comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament,
ISBN 978-2-37360-006-3,
Éditions Paulines, Kinshasa, 2015,
2240 pages, 20 € en Europe.

Contes du Bèlèdougou (Mali)

Auteur: Père Charles Bailleul, M. Afr.

En Afrique, les contes, comme les proverbes, sont un des relais de la Sagesse populaire et des nobles idéaux de l'éducation traditionnelle (respect des anciens, amitié, hospitalité, fraternité, harmonie, règlement des conflits, recherche de la paix).

La plupart des programmes d'éducation nationale s'efforcent de mettre ces traditions en valeur. Ce petit recueil de sept jolis contes entendus au Bèlèdougou, plus un huitième originaire du Wassoulou, traduits en français, peut apporter sa petite pierre à ces projets.

Ces huit contes traditionnels bambara raviront les grandes personnes comme les enfants. Les sept premiers, joliment illustrés d'aquarelles, ont été recueillis lors d'un concours organisé par la radio catholique du Nciba, au Bèlèdougou (Mali). Le huitième, d'un style plus relevé, remarquablement construit, est l'œuvre d'une griotte du Wassoulou: une vraie tragédie classique avec son unité de temps, de lieu et d'action.

Ils révèlent tous la profonde aspiration africaine à une société harmonieuse, paisible, dont il est bon de suivre les règles ancestrales, pleines de sagesse millénaire.

Illustrations: Aquarelles de Marie-Annick Dutreil

Éditions Karthala
(Paru en octobre 2017) - 88 pages - Prix 15,00 €

Contacter P. Bailleul: *boonsiblen@gmail.com*

Nous prions pour nos défunts

Chez nos confrères

. À Bry-sur-Marne:
* P. Maurice Borrmans, 92 ans, du diocèse de Lille.

. À Mours:
* P. André Monnier, 95 ans, du diocèse de Besançon.

. La Chauderaie:
* P. Pierre Durieux, 92 ans, du diocèse de Lyon.

Dans nos familles:

Le père de la belle-sœur du P. Denis Rabier (Verlomme).

Le frère du F. Simon Gornah (Toulouse); du P. Norbert Angibaud (Ste-Foy-lès-Lyon); du P. Jean-Marie Vasseur (Billère); du P. Louis Vernhet (Billère); du P. François Piet (+Bry-2005); du P. Bertrand Gayet (Billère).

La sœur du P. Aymar de Champagny (+1998); du P. Pierre du Suau de la Croix (Billère).

Le cousin du P. Bernard Beauchet (Verlomme).

✂----------

Abonnez-vous à Voix d'Afrique
(Renouvelez votre abonnement)
(Offrez un abonnement)

Mme, Mlle, M .....Prénom .....
Adresse.....
.....
Code postal.....Ville.....Pays.....
à renvoyer à: **"Voix d'Afrique"**
31, rue Friant
75014 PARIS - Tél.: 01 40 52 18 40
Règlement à l'ordre de: SMA Voix d'Afrique
par chèque bancaire
Honoraire de messe: 17 €

Reçu fiscal *sur demande explicite*
pour vos dons de plus de 20 €
(abonnement et honoraires de messes exclus)

☐ Désire recevoir un reçu fiscal

☐ S'abonne
☐ Se réabonne
Abonnement 15 €
Dons .....€
Messes .....€

Total .....€

VOIX D'AFRIQUE
31 rue Friant
75014 PARIS
Tel : 01 40 52 18 40

Courriel :
voix.afrique@wanadoo.fr

http://www.peresblancs.org

Éditeur :
Missionnaires d'Afrique
5 rue Roger-Verlomme
75003 Paris

Imprimerie :
Imprimerie Vincent
37000 TOURS
Tel : 02 47 39 39 52
Fax : 02 47 38 08 95

Dépôt légal : à parution
Commission paritaire :
n° 1118 G 83867

Directeur de publication
Rédaction
Gilles Mathorel
Maquette :
Jean-Yves Chevalier
Abonnements / Routage
Gérard Tronche
Comptabilité :
Gérard Tronche
Conseil de rédaction :
Jean-Yves Chevalier, Gérard Demeerseman, Clément Forestier, Michel Groiselle, Francine Guibert, Gilles Mathorel, Norbert Mwishabongo, Valérie Perrin, Huguette Régennass, Gérard Tronche.

Le numéro : 3 € - Abonnement un an : 15 €
4 parutions par an
dont un numéro double.

Règlement à l'ordre de :
SMA - Voix d'Afrique
Par chèque bancaire

Dons pour la santé des Pères Blancs malades et âgés

Envoyer vos dons
à la Fondation Nationale pour le Clergé
3, rue Duguay-Trouin 75280 Paris CEDEX 06

- aide pour la prise en charge des confrères âgés et malades
- aide pour leurs cotisations assurances maladie et vieillesse
- aide pour la mise en conformité de nos maisons de retraite

Mon adresse :

Mme, M. ----------

Code Postal ----------
Ville ----------

Je vous envoie un don de : ---------- €

Au bénéfice des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)

À l'ordre de :
Fondation Nationale Pour le Clergé
Reçu fiscal sur demande explicite
pour vos dons de plus de 20 €
N *Désire recevoir un reçu fiscal*

Notre Société Missionnaire est habilitée à recevoir des Donations et des Legs depuis le 2 avril 1971 - n° 85

ADRESSES DES MISSIONNAIRES D'AFRIQUE EN FRANCE

Site Internet :	http://www.peresblancs.org ou http://www.mafrome.org	
Ile-de-France	5 rue Roger-Verlomme, 75003 Paris	Tél. : 01 42 71 06 70
	31 rue Friant, 75014 Paris	Tél. : 01 40 52 18 40
	7 rue du Moulin, 95260 Mours	Tél. : 01 30 34 68 50
Centre	7 rue du Planit, 69110 Ste-Foy-lès-Lyon	Tél. : 04 78 59 20 42
Méditerranée	51 bd de Casablanca, 13015 Marseille	Tél. : 04 91 51 90 24
Sud-Ouest	22 rue du Général Bourbaki, 31200 Toulouse	Tél. : 05 61 22 53 68

Proverbe d'Afrique (RDC) : « *Qui ne sait pas sourire ne peut tenir boutique.* »
Sens : La gentillesse et la bonne humeur amènent la compagnie !

À l'image de ton Amour

J'ai voulu jalonner
Le chemin de l'Histoire.
J'ai traversé l'oubli,
La capture et les feux,
Connu tant de mépris,
De moments dangereux,
Pour donner à ces temps
Du relief au mot « croire ».

Le tissage du lin
Et sa marque notoire,
Les pollens et le sang,
Mon côté douloureux,
Les épines, mes plaies,
De ces jours malheureux
Parlent encore au monde
Et célèbrent Ma gloire.

Ce matin, en quittant
Le royaume des morts,
J'ai marqué ce tissu
Des rayons de mon corps.
Pourquoi continuez-vous
À chercher mon visage ?

Je l'ai mis sur ce linge,
Un peu comme un secret,
Afin que vous croyiez,
Par ce signe discret,
Que la Résurrection révèle votre image.

Yves Barbarin